

Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

Appels à contribution

Appel à contribution : Par delà le théâtre européen de 14-18 : L'autre grande guerre dans le monde musulman

(english version below)

JULIE D'ANDURAIN, LEYLA DAKHLI ET CLOÉ DRIEU

« Supposons que l'Allemagne, la France et l'Angleterre aient, à elles seules, composé le monde entier, supposons qu'il n'y ait eu, sur la surface du globe, que ces trois pays et, tout autour, les mers profondes. Auraient-elles fait la guerre ? »... « La guerre se communiqua d'Est en Ouest ; c'est l'Orient qui l'imposa à l'Occident ». Elie Halévy nous invite ici à renverser notre perspective de la Grande Guerre, généralement focalisée sur son théâtre européen, pour s'intéresser à l'Orient. Aussi, dans le cadre de ce dossier de la REMMM, nous souhaitons attirer l'attention des chercheurs travaillant sur le monde musulman pendant la Première Guerre mondiale, des Balkans à l'Asie centrale en passant par le Caucase, de l'Empire ottoman au Maghreb en passant par l'ensemble du Moyen-Orient.

Au regard de l'histoire de ces régions, il est évident que le cadre chronologique « 14-18 », déterminé par la logique de déclarations de guerre / traités de paix, n'est pas pertinent pour comprendre les enjeux du premier conflit mondial dans ces espaces. Il convient alors de considérer une chronologie élargie, en s'interrogeant d'abord sur les premières crises locales et leurs enjeux militaires et stratégiques qui constituèrent autant de préludes à la Grande guerre, avec notamment la guerre italo-turque de 1911 et les guerres balkaniques. Ces premières crises majeures, qui marquent l'essoufflement de la course impérialiste aux marges des puissances et empires européens, modifient de façon notoire les équilibres régionaux en Méditerranée, dans les Balkans et au Proche-Orient (projet d'annexion de l'Égypte par les Anglais dès 1908, projets de « Grande Syrie » en France, chemin de fer de Bagdad côté allemand). Ensuite, la Première Guerre mondiale est bien évidemment porteuse en son sein de ruptures et de crises dans les espaces, entre autres, musulmans : les empires entraînent leurs possessions territoriales dans la guerre par la mobilisation générale ou une mobilisation partielle différée ou bien

celles-ci deviennent directement le théâtre de conflits et de fronts à part entière. Enfin, du fait de la contestation des traités de paix par la négociation et par la guerre, le « terme 1918 » ne permet pas non plus de cerner la fin du conflit ; les questions de « sorties de guerre » et de pacification des sociétés doivent être abordées du point de vue de la rive sud de la Méditerranée car le premier conflit mondial se prolonge par exemple dans l'Empire ottoman par la « guerre de Libération » (jusqu'en 1923) pour donner naissance à la Turquie moderne ou dans l'Empire russe avec la guerre civile ; en ce qui concerne l'Asie centrale et le Caucase, la violence se pérennise par des périodes de guérillas antisoviétiques jusqu'à la fin des années 1920.

Ainsi, pour comprendre l'importance et la signification de la Première Guerre mondiale dans le monde musulman, nous proposons de réfléchir selon ces trois moments de recherche afin de rompre avec le cadre « 14-18 » et surtout pour mieux cerner les ruptures et trajectoires propres aux zones considérées :

1 - Premières crises et aboutissement de la « question d'Orient » : redistribution des enjeux géostratégiques à la lumière des questions militaires

Ce premier moment de recherche s'interroge sur la signification de la Première Guerre comme point de rupture ou aboutissement de la « question d'Orient » : quels seraient alors les signes avant-coureurs de la butée impérialiste européenne dans le monde musulman, et quels en seraient en particulier les enjeux maritimes et terrestres pour les belligérants ? L'intérêt porté par les puissances ottomane et européennes aux routes maritimes, aux voies ferrées, aux points d'appui et aux détroits contribue à dessiner un nouveau cadre géographique qui vise à structurer et souder les empires et leurs possessions territoriales ; or, la maîtrise de ces voies stratégiques génèrent nombre de tensions. On se posera par exemple – et la liste n'est ici pas exhaustive – la question de la place du canal de Suez et du golfe Persique et plus généralement des routes maritimes dans la stratégie britannique, de celle des points d'appuis tels que les lieux saints ou les ports syro-libanais dans la stratégie française, des détroits et des passages dans celle des Ottomans, des Allemands et bien entendu de la Russie, sans oublier la question des voies ferrées et de la guerre du rail (railpower). Ces enjeux seront, pendant le conflit, déterminants au regard de la logistique des troupes et de l'approvisionnement.

2 – Crises et ruptures de guerre : modalités de la mobilisation des sociétés coloniales et impériales

La guerre une fois déclarée et les fronts primaires plus ou moins constitués, les empires mobilisent directement ou indirectement, instantanément ou de façon différée, les territoires coloniaux dans le conflit. Il faut alors s'interroger sur les ruptures sociales, économiques et politiques que constituent ces mobilisations au sens large, qu'il s'agisse de l'implication des hommes et des femmes dans la guerre (politiques impériales de conscription, recrutement dans l'active ou les bataillons de travail, résistances, organisation de l'économie du travail à l'arrière et question du genre) ; qu'il s'agisse de la mobilisation militaro-économique avec les jeux ou les remises en cause des situations monopolistiques (pétrole, coton, agriculture, opium) ; ou qu'il s'agisse enfin de la propagande de guerre avec l'importance de la religion (rôles des confréries et du pèlerinage à la Mecque), des idéologies transnationales concurrentielles (panislamisme, panturquisme, panarabisme), ou même l'archéologie comme outil d'influence.

3 – « Sorties guerre » ou « sortie d'empire » ? Nature des violences et nouvelles frontières

Il convient ici de s'interroger d'abord sur la nature spécifique du conflit, et des violences sur ces fronts dits « secondaires », lesquels se traduisent moins par l'opposition de forces armées relevant d'États distincts impliquées dans une logique de fronts que par des mécanismes de violences infra-étatiques du fait, entre autres, de la faiblesse du maillage étatique et administratif : le champ stato-militaire y est

moins structuré aux marges des États et des empires, ce qui est compensé par des logiques paramilitaires (troupes irrégulières dans l'Empire ottoman, milices d'auto-défense en Asie centrale notamment), impliquées dans les massacres et les destructions systématiques et massives de populations civiles sur des bases ethniques ou religieuses. Pourront être abordées les questions de massacres et génocides (à l'exception du génocide arménien du fait de nombreux colloques et publications prévus en 2015), des déplacements forcés de populations et des réfugiés de guerre, des épidémies, famines et pénuries, ainsi que celle des désertions et du banditisme.

Les approches transversales et comparatistes sont privilégiées. Les propositions d'articles (300 mots, en mentionnant la nature des sources utilisées) et un court CV, en français et en anglais, sont à envoyer avant janvier 2015 aux responsables du numéro à l'adresse : remmmwwi@gmail.com

Call for papers : Beyond the European Theatre of 14-18: The Other Great War in the Muslim World

“Suppose that Germany, France and England constituted, by themselves, the entire world: suppose also that, all over the globe, there were only three countries and all around, deep seas. Would these countries have made war?”... “The war spread from East to West; It was the Orient that imposed it on the West.” This quote by Elie Halevy invites us to rethink our perspective of the Great War, focused as it is on the European theatre and by so doing, reconsider the Orient. Indeed, for this special issue of the REMMM, we wish to draw the attention of researchers to the Muslim world during the First World War, from the Balkans to Central Asia through the Caucasus, the Ottoman Empire, the Maghreb and the entire Middle East.

Looking at the peculiar history of these regions, it is clear that the “14-18” chronological framework, a framework largely determined by a logic of war declarations and peace treaties, is not suitable for understanding the impact of the First World War on these areas. It is necessary to take into account another calendar of events, considering first, earlier local crises and their military and strategic outcomes. These were in fact, the true precursors of the Great War and included for instance, the 1911 Italo-Turkish war and the Balkan wars of 1912 and 1913. These first crises revealed a decrease in the imperialist appetite for new conquests with important consequences for regional balances of power in the Mediterranean, the Balkans and the Middle East, taking, for example, British manoeuvring as early as 1908 to annex Egypt, the French “Great Syria” project or the German-led project to build a Bagdad Railway. Secondly, the First World War was a moment of crisis and disruption in the Muslim world; European powers partially or fully mobilized their overseas territories for the war effort, leading in some cases to having these territories become themselves, theatres of conflict in the general conflagration. Finally, since the various peace treaties were largely contested, the date 1918 does not properly account for the end of the conflict. Various issues such as the “unilateral cessation of hostilities” and the pacification of local society must also be reviewed in terms of the southern shore of the Mediterranean. For example, in the Ottoman Empire, the First World War encouraged certain liberation and independence movements which were not resolved until the Treaty of Lausanne (1923) which gave birth to modern Turkey, or for Central Asia and the Caucasus where factional anti-Soviet and anti-Russian guerrilla violence persisted until the late 1920s.

Thus, in exploring the significance of the First World War for the Muslim world, we propose to address three key moments in of the “14-18” framework. This approach will help to better understand the breaks and discontinuities and the

specific trajectories of those regions.

1 – The first crises and the end of the “Eastern Question”: geostrategic redistribution in light of military considerations

This first point addresses the issue of whether the First World War was an historical breaking point or simply, the end of the “Eastern Question”: What would have been the early signs for a diminished European imperialism in the Muslim world, and what would have been the maritime and territorial issues for the belligerents? The Ottoman and European preoccupation with maritime links, roads, railways, military bases and straits helps us to draw a new geographical framework linking empires and their territorial possessions and the obvious corollary, that the control of such strategic routes generated further tensions. In this respect, we should consider without limitation to the examples given here, the Suez Canal, the Persian Gulf and more generally, the sea routes central to British strategic thinking; the matter of supply points such as in the holy places or Syrian-Lebanese ports in the French strategy; the matter of straits in Ottoman, German and of course, Russian strategies; the role of railways. These issues would prove decisive in safeguarding supply lines.

2 – Crisis and war breaks: How to mobilize colonial and imperial societies?

Once war had been declared and the primary fronts stabilized, the various empires mobilized directly or indirectly, immediately or with delay, their colonial resources. We should examine then the social, economic and political transformations engendered by these mobilizations: the involvement of men and women in the war (imperial conscription policies, recruitment in fighting or labour battalions, resistance, labour organization behind the lines as well as gender issues); the military and economic mobilisations which challenged monopolistic situations (oil, cotton, agriculture, opium); and, finally, war propaganda and the manipulation of religion (brotherhoods, pilgrimage to Mecca), competitive transnational ideologies (pan-Islamism, pan-Turkism, pan-Arabism), or even archaeology as a tool of influence.

3 – “Cessation of hostilities” or “end of an empire”? The nature of violence and the establishment of new frontiers

At this stage, we should question the specific nature of the conflicts and the violence on these so-called “secondary” fronts, which were less the result of confrontation between clear-cut military forces of one or another belligerent state than expressions of sub-state violence arising from weak administrative networks: the binds that tie the military to the state are less formal at the territorial margins, a fact that is compensated by an appeal to paramilitary formations (with irregular troops in the Ottoman Empire or self-defence militias in Central Asia for instance). Such informal organizations when given full reign become involved in massacres and massive and systematic depredations upon civilian populations on any number of grounds, including ethnic and religious. Authors may wish to explore massacres and genocides (with the exception of the Armenian genocide, for which a large number of conferences and publications are planned for the 2015 centenary observation), forced displacements, refugees, epidemics, famines and shortages, as well as desertions and banditry.

Transversal and comparative approaches are encouraged. Proposals for papers (300 words, mentioning the nature of sources examined) and a short CV in French and English, should be sent before January 2015 to remmmwwi@gmail.com